



## Sylvaine Olive

---

### Mildred Bendall (1891-1977), peintre à Monségur

In *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité*, Actes du troisième colloque tenu à Monségur et Saint-Ferme les 19 et 20 octobre 1991, CLEM, 1992, pp. 181-187.

↳ Conditions d'utilisation : l'utilisation du contenu de ces pages est réservée à un usage personnel et non-commercial. Toute autre utilisation est soumise à une autorisation préalable du CLEM. Contact : [clempatrimoine@free.fr](mailto:clempatrimoine@free.fr).

↳ Citer ce document : Olive (Sylvaine), Mildred Bendall (1891-1977), peintre à Monségur , *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité*, Actes du 3e colloque tenu à Monségur et Saint-Ferme les 19 et 20 octobre 1991, CLEM, 1992, pp. 181-187.  
<http://www.clempatrimoine.com>

## Mildred Bendall (1891-1977), peintre à Monségur

SYLVAIN OLIVE

Le nom de Mildred Bendall — figure emblématique de la peinture de ce siècle à Bordeaux — est aujourd'hui tombé dans l'oubli. Dans cette ville aux traditions tenaces, elle joua pourtant, par son engagement dans les différents débats esthétiques, un rôle de tout premier plan dans l'introduction et le développement de l'art moderne. Sa carrière est exemplaire de la manière dont l'école bordelaise, sous l'influence des avants-gardes parisiennes sut rompre avec l'académisme et s'acheminer, avec modération et élégance vers une certaine forme de modernité. A sa mort, en 1977, en dépit de la notoriété qu'elle avait acquise, Mildred Bendall fut reléguée au purgatoire de l'art régional, et ses œuvres, mal représentées dans les collections publiques locales, furent rarement exposées depuis<sup>1</sup>.

A Monségur, le souvenir de Mildred Bendall est par contre encore bien vivant. L'artiste s'y était retirée à la fin de sa vie et avait trouvé là un univers à sa mesure. Son travail pictural témoigne de l'attachement qu'elle eut pour la région.

### L'ENSEIGNEMENT DE FÉLIX CARME

Mildred Bendall est née en 1891 dans une famille riche et cultivée qui appartient au monde fermé du négoce bordelais. Son père, un anglais d'origine aristocratique<sup>2</sup>, s'était établi à Bordeaux pour fonder un commerce d'exportation de vins et avait épousé une française, de confession protestante, comme lui. Le succès des affaires<sup>3</sup> assure aux Bendall une aisance de bon aloi. Ils habitent dans l'élégant quartier du Château Labottière, rue de Tivoli, puis rue de Lisleferme. Mildred est la dernière des trois enfants. Sa sœur Mabel et son frère aîné Manley<sup>4</sup> lui accordent une protection tendre et exclusive. Ils resteront tous les trois célibataires et passeront leur existence en parfaite union fraternelle. Libérée des préoccupations matérielles par les revenus de la famille, Mildred pourra se consacrer entièrement à sa vocation de peintre.

De 1910 à 1914, la jeune femme fréquente l'atelier de Félix Carme où elle reçoit une formation des plus académi-

ques. Félix Carme<sup>5</sup> est un peintre de bonne réputation dans la vie artistique régionale. Il s'est fait une spécialité dans la représentation de riches intérieurs de style et de natures mortes précieuses traitées à la manière de Chardin. Il est qualifié par la critique de « *virtuose impeccable de la peinture intimiste* ». Toute la première partie de la carrière de Mildred Bendall est marquée par cet enseignement. En 1914, un *Coin de salon*<sup>6</sup> jugé « *digne de Félix Carme* » lui fait obtenir le premier prix de peinture au palmarès de l'Union féminine de Bordeaux. La *Nature morte* (fig. 1) de 1912, tendrement signée « Mimi » s'inscrit aussi dans la lignée des bibelots et des faïences du maître. On y trouve toutes les valeurs classiques. Le dessin très soigné prévaut sur la couleur. La palette est sombre, réduite à des tonalités de bruns et de gris délicats. L'intervention de la main est gommée.

Ces toiles sont représentatives d'un monde pictural qui ignore ou refuse les mouvements d'avant-garde. Jusque dans les années vingt, l'art bordelais montre un

attachement absolu aux valeurs du passé. On considère encore que la peinture doit rester fidèle au postulat auquel elle souscrit depuis la Renaissance, qui dit qu'un tableau est comme un miroir tendu au monde. Elevée dans le respect de ces principes, pourvue d'une technique savante, Mildred Bendall a tous les atouts pour se faire admettre dans ce « *bastion de conservatisme artistique* »<sup>7</sup> qu'est Bordeaux, au début du siècle. Elle se fait rapidement connaître en exposant avec assiduité aux salons des sociétés artistiques de la ville<sup>8</sup>. En 1920, 1921 et 1927, ses débuts académiques sont couronnés par son admission au Salon des artistes français, à Paris.

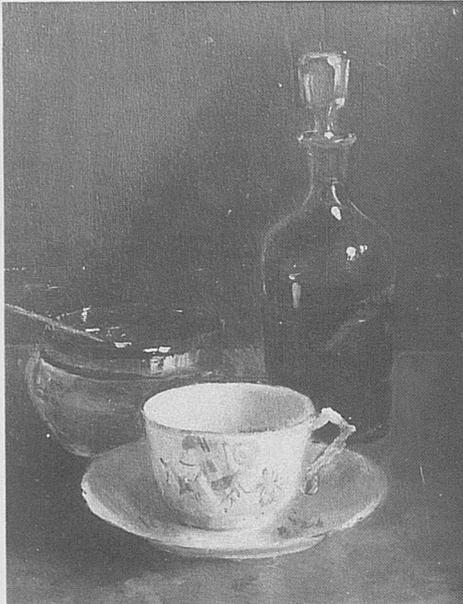


Fig. 1. *Nature morte, vers 1912, huile sur toile, 30 x 22 cm, Bordeaux. Coll. part.*

Il faut noter cependant qu'à cette époque déjà, la jeune artiste se lie d'amitié avec des peintres qui s'expriment en marge du contexte académique bordelais. Les relations de Mildred Bendall avec Paul Antin<sup>9</sup>, Joseph Lépine<sup>10</sup> ou Emile Brunet — attestées par un échange de lettres<sup>11</sup> — déterminent peut-être son ouverture aux courants de l'art moderne et préfigurent son ralliement à la cause des Artistes indépendants bordelais.

#### MATISSE. LA DÉCOUVERTE DE LA COULEUR

En 1928, Mildred Bendall décide de partir à Paris afin de parfaire sa formation. Elle fréquente pendant quelques mois l'académie de la Grande Chaumière. Située en plein cœur de Montparnasse — le quartier le plus remuant du Paris de l'Entre-deux-guerres — la Grande Chaumière est alors un des foyers de l'art d'avant-garde. Mildred Bendall va trouver dans ce contexte l'occasion de s'affranchir du carcan académique.

C'est probablement au cours d'une séance de croquis à la Grande Chaumière qu'elle est présentée à Matisse. Matisse s'intéresse au travail de la jeune artiste et l'invite chez lui. A l'occasion de l'une de ses visites chez le maître, Mildred Bendall fait la connaissance de l'aîné des deux fils de Matisse, Jean<sup>12</sup>, qui la demandera en mariage quelques mois plus tard. Après quelques hésitations semble-t-il, elle déclinera sa proposition<sup>13</sup> et reviendra vivre auprès de sa famille à Bordeaux.

On ne sait pas grand-chose de ce bref séjour parisien de Mildred Bendall, ni de ses « fiançailles manquées », mais quoiqu'il en soit, on comprend en regardant les œuvres qu'elle réalise à cette époque, le caractère déterminant sur le plan pictural de sa rencontre avec Henri Matisse. L'influence de Matisse va guider ses premiers pas vers la modernité et lui révéler l'existence de la couleur comme moyen d'expression. On peut suivre le retentissement des idées développées par Matisse sur la valeur suggestive de la couleur<sup>14</sup> dans les natures mortes et les bouquets de Mildred Bendall. Acquisée à la leçon de simplicité du maître qui affirme que le privilège du peintre est d'ennoblir le plus humble sujet<sup>15</sup>, l'artiste délaisse l'atmosphère confinée des intérieurs bourgeois et se tourne vers des sujets simples, nourris de couleur naturelle : anémones,

tomates, oranges, citrons... Elle fait éclater les couleurs qu'elle utilise avec parcimonie, mais pures, sur des blancs très lumineux traités avec une grande habileté. Les toiles de cette époque sont savoureuses et imprégnées d'un optimisme qui rappelle « *l'art d'équilibre, de pureté, de tranquillité* », que prône Matisse<sup>16</sup>.

Toute sa vie, Mildred Bendall restera fidèle à ce principe fondamental de l'expression par la couleur. En 1952, elle écrit à Georges Bernède, un jeune peintre de Monséguir qu'elle encourage dans sa vocation :

*« J'espère que vous allez travailler dur. Mais pensez à suggérer l'espace et le volume par la couleur et non en ajoutant plus ou moins de blanc ou de noir dans vos tons, comme on faisait à l'Ecole des Beaux-Arts ! Je crois que c'est tout de même par la couleur que vous vous exprimerez, ce qui n'empêche ni la forme expressive, ni la construction par plans ».*<sup>17</sup>

#### L'AVENTURE DES ARTISTES INDÉPENDANTS BORDELAIS. LE STUDIO

De retour à Bordeaux à la fin de l'année 1928, Mildred Bendall va exprimer ses nouvelles aspirations artistiques en participant à la fondation de la Société des artistes indépendants bordelais, véritable aventure d'un groupe de jeunes artistes<sup>18</sup> décidés à mener une lutte sans merci contre l'académisme ambiant. Ils exposent les maîtres de l'avant-garde — Braque, Bonnard, Matisse, Picasso, Soutine... — aux côtés de leurs propres œuvres au salon annuel où à l'exemple des Indépendants parisiens, il n'y a ni jury, ni récompenses. Ils doivent être considérés comme les introducteurs de l'art vivant à Bordeaux. Exposante de la première heure, Mildred Bendall est par son dynamisme, une des principales figures du mouvement auquel

elle restera fidèle jusqu'à son éclatement, en 1955. Elle assure les fonctions de secrétaire adjointe en 1934, 1935 et 1937 et celles de trésorière en 1936.

Le climat d'émulation qui règne au sein de la société favorise l'éclosion d'initiatives originales qui — aussi modestes et éphémères soient-elles — s'expriment désormais hors des cadres officiels. Ainsi en 1929, au risque de s'attirer les foudres des institutions en place, Mildred Bendall fonde, avec l'aide de quelques amis<sup>19</sup>, la première académie libre de peinture à Bordeaux. Le Studio ouvre son atelier rue des Boucheries, puis se transporte au dernier étage de l'hôtel Journu, au 55 du cours Clémenceau. Ce petit local — deux pièces éclairées par des verrières, auxquelles on accède par l'escalier de service — est ouvert à tous. Chaque artiste peut venir peindre ou dessiner d'après le modèle vivant, sans être corrigé par un professeur.

Les activités du studio, comme celles des Indépendants bordelais, reçoivent dans la presse locale, un accueil plutôt hostile. Le plus souvent, ces jeunes artistes font figure de provocateurs. Un long article de Pierre Morisse en 1932 paraît significatif<sup>20</sup>. Il accuse « le réalisme brutal des nus » et le « style atelier » des toiles exposées au salon annuel du Studio, dont « le dessin est simplifié à l'excès » et « l'exécution sommaire, parfois barbare ». Il conclut : « Cénacles et palabres ne sont point favorables à la personnalité ».

En dépit des réticences de la critique, pendant les quelques années de sa courte existence<sup>21</sup>, le Studio est un des lieux où se joue le débat sur l'art moderne à Bordeaux. Les séances de pose sont l'occasion de rencontres et de discussions passionnées. Dans ce nouvel élan de liberté, la solidarité qui unit les artistes est remarquable. De nombreux portraits en témoignent. Ceux de Mildred Bendall exécutés par Jac Belaubre<sup>22</sup>, Madeleine Troquart (fig. 2) ou Jacques Dalléas<sup>23</sup> datent de



Fig. 2. M. Troquart, *Portrait de Mildred Bendall*, 1930, pastel, 57 x 49 cm, Bordeaux, coll. part.

cette époque. L'artiste elle-même, s'initie au genre en faisant poser Jean-Paul Bourriou, May Maxwell ou Yvonne Carme<sup>24</sup> dans un coin de l'atelier. Les modèles féminins ont sa prédilection (*La femme au collier vert*, fig. 4). Elle s'attache à en exalter la sensualité. Les visages fortement modelés expriment une robuste santé. La touche est libre, la pâte parfois épaisse. Dans cette série, Mildred Bendall n'est probablement pas insensible à l'art de Van Dongen dont les œuvres sont exposées au salon des Artistes indépendants bordelais en 1930, 1931 et 1932.

Les portraits constituent la part méconnue de l'œuvre de Mildred Bendall. Ils sont peu nombreux, mais ce sont des jalons importants. Pour l'artiste, ils sont « des actes d'amitié »<sup>25</sup>. Par sa profonde culture, Mildred Bendall se rapproche des écrivains et des poètes. Ses meilleurs amis comptent parmi les gens de lettres les plus talentueux de la ville. Chez elle, se retrouvent Jean Cayrol, Jean Vauthier, Jacques Dalléas, Albert Michot, Louis Emié, Raymond Guérin.

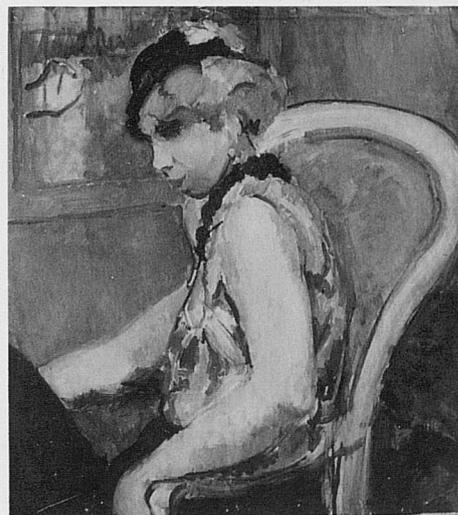


Fig. 4. *La femme au collier vert*, vers 1933, huile sur toile, 60 x 53 cm, Bordeaux, coll. part.

De Louis Emié — poète et musicien, fondateur du Groupe des trois<sup>26</sup>, ami de Max Jacob et de Jean Cocteau — Mildred Bendall réalise plusieurs portraits dont le plus achevé est celui de 1939 (fig. 3). Une représentation sobre et dépouillée où

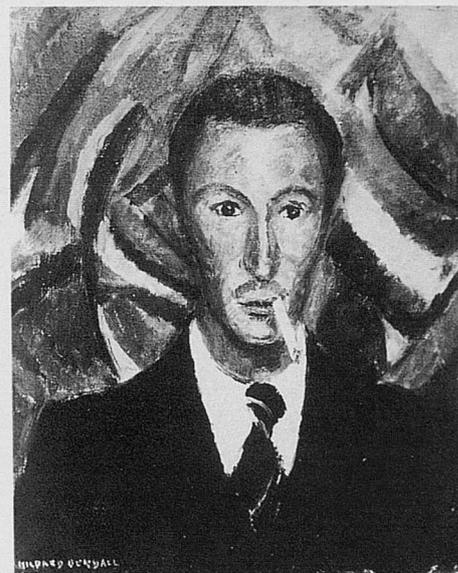


Fig. 3. *Portrait de Louis Emié*, 1939, huile sur toile, 55 x 46 cm, Bordeaux, coll. Roger Gistain.

l'artiste s'est attachée à suggérer l'intériorité de son modèle. La restriction des moyens picturaux — composition strictement frontale, palette réduite — se fait ici au profit de l'expression grave et méditative du poète.

On retrouvera les mêmes caractéristiques dans les portraits du critique d'art Albert Michot<sup>27</sup> — l'ami le plus cher de Mildred Bendall — et dans celui de Raymond Guérin<sup>28</sup>, peint en 1946, au retour de captivité du romancier.

Dans l'Entre-deux-guerres, le monde des arts à Bordeaux n'est pas cloisonné. L'enthousiasme qui préside à la fondation des Artistes indépendants anime aussi le milieu des écrivains et des musiciens. Par le rayonnement de sa personnalité, Mildred Bendall joue certainement un rôle important dans les échanges entre artistes d'expressions différentes qui ont lieu dans ces années-là.

#### LES FLEURS DE BENDALL

Si Mildred Bendall se place aux côtés des modernes par ses engagements, il n'en est pas moins vrai que son art reste finalement attaché à la figuration et à des thèmes — natures mortes, paysages, portraits — qui appartiennent à la tradition classique. Un compromis révélateur de la situation de l'artiste bordelais au XX<sup>e</sup> siècle, en général plus novateur dans ses intentions qu'en pratique.

On ne peut pas évoquer Mildred Bendall sans s'arrêter un instant sur les innombrables bouquets peints (fig. 5) qui jalonnent son œuvre. Des roses précieuses et délicates de ses débuts académiques<sup>29</sup> aux grandes compositions lyriques d'iris ou de strélizias des années soixante, la récurrence du thème est frappante. D'un bout à l'autre de sa carrière, l'artiste va s'appliquer à montrer les possibilités expressives de ce genre, pourtant difficile à défendre : la peinture de fleurs.

De manière significative, à l'occasion de sa première grande exposition personnelle, qui a lieu à Paris en 1937, dans la galerie que vient d'ouvrir Paul de Montaignac<sup>30</sup>, elle présente une sélection de vingt-cinq bouquets.

Avec ses fleurs, Mildred Bendall nous introduit dans ce monde tranquille et raffiné qui est le sien, un monde propice à la contemplation des choses. Mildred Bendall est casanière. Son art se nourrit des intimités familiales qui, pour d'autres, font partie des banalités. Dans un article



Fig. 5. La tulipe noire, vers 1935, huile sur toile, 60 × 49 cm, Bordeaux, coll. part.

qu'il consacre à son amie, à l'occasion de l'exposition de 1937, Jacques Dalléas écrit : « Bendall sait fort bien que le seul voyage est en elle, qu'on peut faire vingt fois le tour de la terre sans apprendre ce qu'un regard d'amour peut inventer dans une chambre, au bord d'un petit jardin... »<sup>31</sup>.

On a parfois dit que, dans le domaine de la peinture de fleurs, Mildred Bendall était l'héritière d'Odilon Redon<sup>32</sup>. C'est probablement dans certains bouquets pâles et fragiles jusqu'à l'évanescence, qui datent de la fin des années trente, ou dans une série contemporaine de « bouquets à

la table de jardin » — où les fleurs flamboient dans la lumière étrange d'un jardin luxuriant — que le rapprochement est le plus juste. Derrière une apparente simplicité, les fleurs transmettent là une impression de mélancolie, une inquiétude poignante.

Mais, le plus souvent chez Mildred Bendall, c'est la joie de peindre qui l'emporte. Dans des recherches aux accents fauves, elle se sert de la fleur comme prétexte à développer des contrastes colorés. Les anémones<sup>33</sup>, les capucines ou les cosmos — qui incarnent la couleur pure — reviennent en permanence. Ces bouquets « incandescents » s'inscrivent alors plutôt dans la filiation de ceux de Matisse ou de Pierre Bonnard.

#### MONSÉGUR

Après la mort de leur père en 1934, les Bendall décident de vendre la maison qu'ils possédaient au bord du bassin d'Arcachon<sup>34</sup>. Ils se tournent alors vers l'Entre-Deux-Mers et à partir de l'été 1937, c'est à Monségur qu'ils passent désormais toutes leurs vacances. La guerre déclarée, pour protéger Manley qui est de nationalité britannique<sup>35</sup>, ils quittent Bordeaux et viennent se réfugier à Monségur, qui est en zone libre. Finalement, ils s'y établiront. Ils achètent « le Roc » quelques années après la guerre. C'est une petite maison rose aux volets bleu outremer, avec un jardin qui descend en terrasses vers un pré vallonné. Ils couleront là des jours paisibles. Mildred installe son atelier au fond du jardin et réalise quelques portraits qui témoignent des relations de sympathie qu'entretient la famille avec les habitants de Monségur<sup>36</sup>. Manley, l'érudit, se passionne pour l'histoire locale et dépouille les archives municipales. Il constitue un volumineux dossier pour un projet de monographie qu'il n'aura pas le temps d'achever<sup>37</sup>.



Fig. 8. Mildred Bendall sur le motif à Monségur en 1940, photo Mabel Bendall, coll. part.

Fig. 7. Le puits sous la neige. 1938, huile sur toile, 64 × 53 cm, Bordeaux, coll. part.

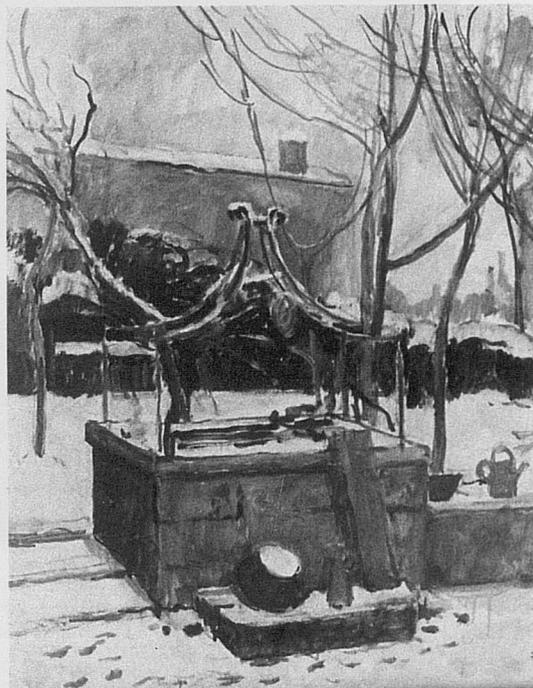


Fig. 6. Paysage de Monségur, vers 1940, huile sur toile, 53 × 67 cm, Sainte-Bazelle, coll. part.



Fig. 9. Monségur, l'été, vers 1950, huile sur carton, 38 × 51 cm, Bordeaux, coll. part.



Fig. 10. *Le jardin du peintre à Monségur, vers 1950, huile sur toile, 46 × 55 cm, Bordeaux, coll. part.*

Dès son arrivée à Monségur, Mildred Bendall est prise d'un véritable engouement pour le paysage. A travers une longue série de dessins à la plume et de toiles, elle s'attache à représenter la campagne environnante. Elle va travailler sur le motif (fig. 8). Au cours d'une interview en 1946, elle déclare : « Je contemple longtemps le paysage, je m'imprègne, je réfléchis beaucoup. Je le porte en gestation et puis quand l'heure est venue, je travaille dans la fièvre de la joie trouvée »<sup>38</sup>. Elle peint les proches abords du village : le vallon derrière le « Roc », avec son pigeonnier — aujourd'hui en ruines — (fig. 6), le puits que l'on peut voir depuis la fenêtre de la maison des Portbail que louent les Bendall en 1938 (fig. 7) ou la route qui s'en va vers La Réole (fig. 9).

Souvent, sa vision s'arrête au monde clos de son jardin. De ce jardin du « Roc », elle réalisera une série d'interprétations éclatantes (fig. 10) dont l'atmosphère rappelle celle des jardins du Cannel de Pierre Bonnard. Pour célébrer cette nouvelle source d'inspiration, Louis Emié écrit en 1937 un poème qu'il dédie à son amie :

*Le paysage de Monségur*<sup>39</sup>

*La route qui fait un coude,  
Une maison, le lavoir  
(sa tache de linge bleu)  
un bel arbre rond et vert,  
un poteau télégraphique  
debout comme une présence,  
— tout cela, et puis encore  
une sorte de prairie  
qui soutient un peu de ciel  
comme une chose qu'on aime  
et qu'on se défend d'aimer...*

*Taches, formes et couleurs  
captés dans cet équilibre,  
prisonniers dans ce rectangle  
de lignes et de contours,  
paysage revenu  
à son dessin réprimé,  
à toute cette lumière  
qui se tient au fond de lui  
et dont il ne se délivre  
que parce qu'un regard d'homme  
s'est soudain posé sur lui  
et l'a contraint à parler...*

*Paysage à la mesure  
de tous ceux qui sont en nous,  
je vous entends répéter  
dans un tranquille silence  
que vous êtes le plus beau  
et que vous pourrez, un jour,  
me consoler de vous-même...*

*Paysage composé  
avec des mains et des yeux,  
avec ce qui est en nous  
de fugace et d'éternel...*

En 1949, Manley tombe gravement malade et doit renoncer à ses activités commerciales. Les Bendall devront adopter un train de vie beaucoup plus modeste et désormais, ils ne quitteront presque plus Monségur.

Mildred poursuit néanmoins son activité au sein des Artistes indépendants bordelais. Quand en 1955, des divergences provoquent l'éclatement de la société, elle se range auprès des figuratifs et fonde avec eux le groupe Regard<sup>40</sup>. Quelques grandes expositions de ses œuvres à la galerie de l'Ami des Lettres<sup>41</sup>, puis à la galerie du Fleuve<sup>42</sup> — chez son amie Henriette Bounin — vont apporter une consécration définitive à cette carrière régionale déjà longue. Mildred Bendall est alors considérée comme une des personnalités les plus représentatives de l'école bordelaise moderne.

Mais de plus en plus, fuyant les grandes agitations urbaines, elle se cantonne dans sa campagne de Monségur où elle restera seule après la mort de Mabel et de Manley en 1966. Recluse et solitaire, elle cesse bientôt de peindre. Une dernière exposition à la galerie du Fleuve en 1969 marque son adieu à la peinture. Elle perd peu à peu son autonomie et doit faire des séjours de plus en plus fréquents dans des maisons de retraite. Elle n'en supporte aucune. Amère, quelques mois avant de mourir, elle écrit à Georges Bernède : « On parle beaucoup du troisième âge, c'est tout verbal, mais dans les faits, c'est une autre histoire, pas toujours belle »<sup>43</sup>.

Mildred Bendall meurt le 27 décembre 1977, à l'âge de quatre-vingt-six ans, à la maison de retraite de La Tresne. Elle est enterrée auprès des siens au cimetière protestant de Bordeaux.

NOTES

Cet article fait suite à un mémoire de maîtrise : OLIVE (S.), *Recherches sur Mildred Bendall (1891-1977)*, T.E.R. d'Histoire de l'Art sous la direction de Paul Roudié. 1985. Université de Bordeaux III.

1) Signalons cependant que, grâce à la collaboration des héritiers de l'artiste, la Société artistique de Mérignac a pu organiser en 1981 une rétrospective d'une centaine de toiles de Mildred Bendall.

2) Manley-Forbes Bendall, né en 1844 à Londres, est issu d'une vieille famille d'armateurs du comté de Gloucester qui porte les armes au titre d'écuier de la Couronne depuis 1856.

3) Au commerce des vins, s'ajoute bientôt l'importation de produits coloniaux depuis l'Afrique et les Antilles puis, l'administration d'une société de produits textiles, la Savana, dont le siège industriel se trouve à Pondichery. L'affaire des Bendall tient sa place parmi les négoce les plus importants de la ville de Bordeaux.

4) Tout en secondant son père dans les affaires, Manley Bendall réserve une partie de son temps à l'étude de questions scientifiques. Il deviendra une des principales personnalités bordelaises en matière d'océanographie et d'astronomie. Il est l'auteur de plusieurs publications dans ces domaines. Il prendra part à l'essor de sociétés savantes pour lesquelles il jouera aussi un rôle de mécène. (J. de Feytaud, *Un exemplaire ami des sciences*, actes de l'Académie nationale des sciences de Bordeaux, 1969).

5) Félix Carme (1863-1938), élève de Léopold Thénod, membre de la Société Nationale des Beaux-Arts puis vice-président de la société l'Atelier, à Bordeaux.

6) Bordeaux, coll. part.

7) R. Coustet, préface au catalogue *Mildred Bendall, 1891-1977*, Mérignac, 1981.

8) De 1912 à 1935, Mildred Bendall expose régulièrement à la Société des amis des arts, à la Société des arts décoratifs de Bordeaux et du Sud-Ouest.

9) Paul Antin (1863-1930) a travaillé avec Maurice Denis et Paul Sérurier.

10) Le seul véritable peintre impressionniste bordelais.

11) Archives de la famille du peintre.

12) Jean Matisse, né en 1899 à Toulouse, est sculpteur.

13) Lettre de Jean Matisse à Mildred Bendall, 11 juin 1928 (archives de la famille du peintre).

14) Matisse dit « *Je cherche simplement à poser des couleurs qui rendent ma sensation* », dans *La Grande Revue*, tome LII, 25 décembre 1908.

15) Propos recueillis par Gaston Diehl dans *Propos de la peinture*, Lyon, éditions Confluences, 1945.

16) *La Grande Revue*, tome LII, *op. cit.*

17) Lettre de Mildred Bendall à Georges Bernède, 21 novembre 1952. (archives G. Bernède). Georges Bernède a pour suivi sa carrière de peintre. Il vit et travaille à Monségur.

18) Parmi eux, Belaubre, Jouanne, Pargade, Tastet, Lourtaud, Sonnevill... Au sujet des Indépendants bordelais, voir : D. Cante, *Les peintres de la Société des artistes indépendants bordelais, 1927-1938*, Maîtrise d'histoire de l'art contemporain, Bordeaux, 1981 et, G. de Sonnevill et J. Guichard, *Un demi-siècle de peinture à Bordeaux*, Bordeaux, Les Cahiers culturels, 1961.

19) Avec Jean-Paul Bourrieu principalement. L'académie est aussi fréquentée par Elie Lamonzie, Mary Bertgoodall, Fred Jouanne, Jac Belaubre, Jean Vauthier, le docteur Dumail, Madeleine Troquart, May Maxwell, Georges Krata... Voir à ce sujet G. de Sonnevill et J. Guichard, *op. cit.*, p. 27.

20) *La Liberté du Sud-Ouest*, 30 octobre 1932.

21) Il semble que le Studio ait cessé ses activités vers 1935.

22) Il s'agit d'une caricature parue dans la revue *Musique et Arts d'Aquitaine* en 1931, n° 5.

23) Fondation Soulac-Médoc, Soulac-sur-Mer.

24) Ces trois portraits sont conservés dans une collection particulière à Bordeaux.

25) A. Michot, préface au catalogue *Septemvir*, Bordeaux, 1977.

26) Réplique bordelaise du Groupe des six, le Groupe des trois rassemble Jean-Marcel Lizotte, Henri Sauguet et Louis Emié.

27) Professeur de lettres, critique à la revue parisienne *Arts*, à *La Vie de Bordeaux* et à *La France*.

28) Coll. Juliette Bordessoules, Bordeaux. Au sujet de Raymond Guérin voir *Guérin Bordeaux La Tête Vide*, plaquette éditée par l'association La Tête Vide, Bordeaux, 1985.

29) *Roses dans un verre*, 1919, huile sur carton, Bordeaux, Musée des Beaux-Arts.

30) La galerie de Paris, rue du Faubourg Saint-Honoré.

31) *La Vie Bordelaise*, 25 avril 1937.

32) A. Michot, *La Nouvelle République*, 10 mars 1954.

33) L'anémone est aussi la fleur préférée de Matisse.

34) La villa « Hellé » que les Bendall avaient fait construire en 1920, dans le village ostréicole de l'Herbe.

35) Mabel et Mildred sont par contre de nationalité française.

36) *Portrait de Françoise Constantin enfant*, (Monségur, coll. part.).

37) Ce dossier fut déposé à l'Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux.

38) Citée par R. Coustet, *op. cit.*

39) Ce poème, daté du 16 / 17 septembre 1937 est inédit. Nous remercions Roger Gistain, ayant-droit de Louis Emié, de nous permettre de le publier ici pour la première fois.

40) La scission des Indépendants bordelais donne naissance à trois nouvelles sociétés : Solstice, Structures — qui draine les partisans de l'abstraction — et Regard. Regard rassemble ceux qui avaient formé l'aile marchante des Indépendants : Belaubre, Bendall, Boissonnet, Henriette Bounin, Elisabeth Calcagni, Pargade... Ils sont suivis par des artistes plus jeunes comme Claude Bellan, Georges Bernède, Jacques Cohr, René Conord... Voir à ce sujet : Sonnevill et Guichard, *op. cit.*, p. 50.

41) En 1951, 1954, 1955 et 1958.

42) En 1960, 1962 et 1969.

43) Lettre de Mildred Bendall à Georges Bernède, 11 janvier 1977, (archives Georges Bernède, Monségur).